

## Prime exceptionnelle

ISABELLE

Quoi de plus normal pour une croupière que d'aimer parier ? Eh bien ! Détrompez-vous, je ne joue jamais. Mon métier consiste à animer une table de roulette dans un grand casino du sud-ouest de la France. Un point, c'est tout ! En dehors de ces folles soirées où j'aiguillonne les beaux mâles qui viennent dépenser leur argent, je vis une existence tout ce qu'il y a de plus rangée. Je compte bientôt me marier avec un homme sérieux. Mon Jean-Baptiste à moi ! Ensemble, nous souhaitons fonder une famille, avoir de nombreux enfants et plusieurs chats. Si j'use souvent de mes charmes, c'est uniquement pour inciter les clients à miser plus. Apparemment, j'ai été convaincante. Un peu trop, peut-être !

— Je vous félicite, mademoiselle Gensac. Vous êtes mon employée de l'année, me dit M. Rouch.

En l'entendant prononcer ces mots, je pousse un soupir de soulagement. J'ai bien cru qu'il allait me licencier. Vous n'imaginez pas la peur qui m'a envahie tout à l'heure, tandis que mon chef de salle m'annonçait que j'étais convoquée séance tenante chez le directeur. Le grand patron ! Celui à qui l'on ne serre la main qu'une fois par an, à l'arbre

de Noël des salariés. Et certainement pas en plein mois de février, alors que les augmentations sont déjà passées !

— Votre table a enregistré des gains record. Vous pouvez être fière de vous.

Je hoche la tête en signe d'assentiment. Il était temps que mes efforts soient enfin couronnés de lauriers. Depuis sept mois que j'exerce ce métier, pas un soir je n'ai bayé aux corneilles. Contrairement à certains de mes collègues dont je tairai le nom – Cynthia, si tu m'entends, je ne parle pas de toi –, je demeure concentrée tout du long. Et n'allez pas croire qu'il suffit de crier « Faites vos jeux ! » et de lancer la bille pour s'acquitter de sa mission. Que nenni ! Un bon croupier doit rester attentif à tout ce qui se fait et se dit à sa table.

Mon secret ? Une capacité de mémorisation sans faille et des nerfs d'acier. À cela, j'ajouterai des compétences en calcul mental, mais en la matière, je ne fais pas exception. Cette qualité est primordiale si l'on veut conserver son poste. N'est pas du métier celui qui ne connaît pas à tout instant le montant des gains et des pertes de chaque joueur !

— À compter de cette année, j'ai décidé de récompenser mes meilleurs employés. C'est pourquoi je vous offre une semaine de croisière dans les Caraïbes sur un yacht, poursuit mon patron, qui trône derrière un bureau ressemblant à une table de blackjack.

Impressionnée par son regard pénétrant, ainsi que par celui des poissons exotiques dans le grand aquarium derrière lui, je garde le silence. S'il n'était pas aussi intimidant avec son costume trois-pièces et son air solennel, je lui sauterais au cou. Une semaine de repos ! Vous vous rendez compte ? Ça fait bien un an que je rêve de vacances. Et sur un bateau de luxe, en plus ! Ça me changera des séjours à la ferme dans le Cantal. Désolée, Jean-Baptiste ! J'aime

beaucoup tes parents, mais je n'apprécie que modérément la colonie de coqs qui polluent l'espace sonore.

— Faites vos valises, vous partez demain soir, ajoute-t-il.

Sur ces mots, il se lève brusquement de sa chaise et vient à ma rencontre. Si vous saviez comme son annonce me comble de joie ! Je suis si excitée par la perspective de prendre enfin du bon temps que mes jambes tremblent. Le soleil, la mer et moi ! Dites-moi que c'est vrai !

Je fais quelques pas en arrière, afin de m'appuyer au dossier d'un fauteuil. Mon patron m'intercepte avant que j'aie pu l'atteindre. Ses mains me saisissent par les épaules et m'empêchent de chanceler. Aussitôt, je me redresse. C'est alors que je me retrouve nez à nez avec son torse puissant. Bon sang ! Cet homme a un corps d'athlète.

— Tout va bien ? me demande-t-il d'un ton bienveillant.

Troublée par ses muscles qui se tendent sous sa chemise, je deviens plus rouge que l'étoile de mer qui flotte mollement dans l'aquarium.

— Oui... C'est juste que...

— Vous ne vous y attendiez pas, m'interrompt-il.

*Non ! Que vous êtes... très attrayant !* suis-je sur le point d'ajouter.

— Oui, murmuré-je sourdement.

Âgé d'une trentaine d'années, M. Rouch me dépasse d'une tête. Je suis obligée de lever le menton pour plonger mes yeux dans les siens. Des yeux d'un bleu sombre qui ne s'oublent pas. Plein d'assurance et d'un quelque chose de... séduisant. Ses cheveux bruns coupés court encadrent un visage aux traits réguliers. Seule une mèche rebelle descend sur son front. Son nez, long et fin, palpète comme s'il reniflait l'air. Il est réellement... appétissant !

*Du calme, Isa ! Un peu de tenue ! Tu vas bientôt te marier,* me réprimandé-je vertement.

Jean-Baptiste m'aime, sa famille aussi. Nous nous entendons à merveille. La date de notre mariage est déjà fixée pour cet été. Finie l'époque où je pouvais flirter avec tous les beaux garçons de la terre ! En outre, c'est mon patron. Il ne m'a fait aucune proposition malhonnête. Certes, ses paumes irradient la plus douce des chaleurs. Mes joues s'enflamment, tandis que son sourire charmeur s'épanouit sur ses lèvres sensuelles. Mais une croupière n'est pas censée se laisser séduire.

*Charmeuse ? Arrête de rêver !* me sermonné-je intérieurement. *Cet homme vient seulement de te désigner comme meilleure employée de l'année. Ni plus ni moins !*

Alors, pourquoi ne me lâche-t-il pas ? Sa poigne vigoureuse s'attarde sur mes épaules en feu. Par sa faute, je risque l'asphyxie à force de retenir mon souffle. A-t-on idée de s'inonder ainsi de parfums enivrants ? Oh non ! Voilà maintenant que son regard se coule vers ma bouche. Vite ! Un extincteur ou je ne réponds plus de rien !

— Je vous accorde votre journée de demain. Cela vous donnera le temps nécessaire pour vous préparer, me dit-il de sa voix devenue rauque. Soyez prête à dix-huit heures précises. Une voiture viendra vous chercher à votre domicile.

## Un dossier bien ficelé

ÉRIC

*E*t n'oubliez pas votre maillot de bain ni vos tenues sexy ! ai-je envie d'ajouter, tandis que je prends congé de Mlle Gensac.

Isabelle Gensac. Une belle brune de vingt-six ans qui anime la table de roulette française de mon casino et qui vient d'allumer un incendie dans mon caleçon. J'étouffe, je me consume. Ses yeux verts fendus en amande m'ont marqué au fer rouge. Il ne me reste plus que deux solutions : soit je pars directement à la douche – de préférence gelée –, soit je me masturbe salement tout en imaginant m'attaquer à ses fesses rebondies. Non, ce n'est pas une bonne idée. J'attends des investisseurs qui ne vont pas tarder à arriver.

*Alors, cesse de penser à elle !* grogné-je, frustré.

Le problème, c'est qu'à force de travailler sur le dossier Gensac, j'en rêve la nuit. Cette femme ne sort plus de ma tête. Je connais tout d'elle. Tout ! Depuis ses mensurations et ses goûts culinaires jusqu'à l'état de son compte bancaire en passant par ses projets d'avenir. Elle souhaite se marier avec son clampin d'agent immobilier

et concevoir des enfants. Grand bien lui fasse ! Mais auparavant, je la mettrai dans mon lit.

Rien ni personne ne pourra m'en empêcher. Normal ! La demoiselle n'a plus aucun secret pour moi. J'étudie son cas depuis un bon mois. Pas moins de trois détectives privés la suivent jour et nuit, et fouillent ses poubelles. Un psychologue a décortiqué son caractère. Une graphologue a confirmé ses allégations. Désormais, je détiens une documentation très complète sur elle.

Pour autant, je ne suis pas un pervers. Alors, pourquoi avoir fait une fixette sur elle ? Je suppose que son joli minois et son fessier affriolant y participent largement. Mais par-dessus tout, son indifférence à mon égard m'a piqué au vif. Elle est la seule femme que je connaisse à ne pas répondre à mes sourires.

Mlle Gensac est une personne intègre, travailleuse et qui, contrairement à moi, ne se livre pas à la débauche. Vous avais-je dit que je n'étais pas un homme recommandable ? Elle a des plaisirs simples et occupe son temps libre à lire, cuisiner et faire du vélo. De même, elle ne se laisse pas impressionner par la richesse des grands de ce monde. Un client pourra bien lui offrir un pourboire mirobolant qu'il ne parviendra pas à l'amadouer. Rien à voir avec les *bimbos* de luxe que je fréquente depuis dix ans.

Si je veux arriver à mes fins, je vais devoir ruser. Ce n'est pas le genre de femmes à s'extasier devant un bijou en or ou un repas aux chandelles à *La Tour d'argent*. Tout dans son profil psychologique indique qu'elle privilégie les relations authentiques. En somme, je m'attaque à un gros morceau. Mademoiselle « Parfaite » va me donner du fil à retordre. Si vous saviez comme il me tarde de relever le défi !

À force de verser dans la facilité, je commence à m'ennuyer ferme. Mes conquêtes amoureuses ne me comblent plus. Mes amis d'hier m'exaspèrent au plus haut point. Depuis que j'ai fêté mon trentième anniversaire, des envies de changement me taraudent sans que je parvienne à les formuler. Ma sœur dit que je deviens enfin adulte. Moi, je crois que je ne possède plus suffisamment de cynisme pour apprécier mes plaisirs d'antan.

À l'inverse de ce que vous pourriez penser, ce n'est pas toujours aisé d'être le fils d'un magnat de la finance. Certes, rien ne m'est jamais refusé. D'ailleurs, si j'ai pu obtenir ce poste de directeur, à un âge aussi jeune, c'est grâce aux relations de mon père. En règle générale, je n'ai qu'à me présenter pour que les portes s'ouvrent et que les gens se prosternent à mes pieds. Et lorsque mon seul sourire ne suffit pas, quelques billets parachèvent le travail. À la longue, ça devient usant !

Pour revenir à Mlle Gensac, qui est un exemple d'incorruptibilité et que je laisse complètement froide, je dirai que si je parviens à la séduire, j'aurai franchi un grand pas. Mais la tâche risque d'être ardue. Car en plus d'être honnête, elle est fine et rusée. Depuis ses débuts au casino, je n'ai cessé de l'observer sur mes écrans. Les tables de jeu sont sous contrôle vidéo, sécurité oblige ! En cas de contestation de la part d'un client, nous devons pouvoir lui démontrer, preuve visuelle à l'appui, que notre personnel n'a pas triché. Eh bien, pas une seule fois je ne l'ai vue en difficulté face aux joueurs ! Mademoiselle « Parfaite » semble avoir un sixième sens pour déjouer les pièges.

C'est pour cette raison que j'ai inventé cette histoire d'employé modèle, à qui l'on offre une croisière dans les Caraïbes. Et j'ai été plutôt étonné qu'elle croie à mon mensonge. Si je devais récompenser quelqu'un, ce serait

Maxime, le portier, fidèle à son poste comme chaque jour. Mais ne comptez pas sur moi pour passer une semaine en tête à tête avec lui !

Ainsi donc, nous partons demain. Une voiture viendra la chercher devant chez elle et l'emmènera à l'aéroport où je l'y attendrai. J'ai affrété un avion privé qui nous conduira sur l'île de Saint-Martin, dans l'archipel des Antilles. De là, nous embarquerons sur un yacht de luxe, rien que tous les deux. Aucun détail n'a été oublié.

Tout occupé que je suis à finaliser les diverses étapes de mon plan, je ne réagis pas lorsqu'un craquement sourd retentit. Une tête apparaît dans l'entrebâillement de la porte. Zut ! C'est encore elle !

— Je suis désolée de vous importuner, mais...

— Entrez donc ! Ne restez pas dehors, la coupé-je avec humeur.

J'espère qu'elle ne va pas me bombarder de questions. Elle fait quelques pas à l'intérieur. Même avec ce tailleur-jupe noir austère et cette chemise blanche à manches longues, elle est à croquer. Et cette queue-de-cheval qu'elle porte serrée me donne envie de l'enfourcher. Il va falloir que je pense à ma grand-mère pour me calmer. Laquelle serait furieuse d'apprendre qu'elle produit sur moi des effets similaires à ceux du bromure de potassium.

— J'aimerais savoir si je peux en parler à mes collègues, poursuit-elle timidement.

Bon Dieu ! On dirait qu'elle souhaite ébruiter l'affaire. J'ai pourtant pris soin de lui donner sa journée de demain et de ne lui annoncer la nouvelle qu'à la fin de son service.

— Non, il est préférable de garder le secret. Vous risqueriez de créer une émeute. Vous comprenez, la plupart de mes employés sont en poste depuis plus

longtemps que vous. Comme eux aussi se dévouent à la tâche, ils pourraient s'indigner de mon choix et perdre leur motivation.

— Oui, je comprends. Si vous voulez, je peux me désister en leur faveur...

— Hors de question, mademoiselle Gensac.

Non, mais ! Il ne manquerait plus que ça ! Soit cette femme est une sainte, soit elle a vu clair dans mon jeu.

## Comme un poisson dans l'eau

ISABELLE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que M. Rouch ne fait pas dans la sobriété. À dix-huit heures précises, une limousine noire est venue me chercher devant chez moi. J'étais horriblement gênée à l'idée de croiser une voisine. Heureusement, la rue était déserte, et il faisait déjà nuit. Dieu sait ce qu'une âme malveillante aurait pu rapporter à Jean-Baptiste. Il n'est pas jaloux, mais je préfère éviter les quiproquos.

Je n'ose imaginer sa réaction s'il apprenait que sa promise a accepté de monter dans la voiture de luxe d'un milliardaire. D'autant que je ne lui ai pas raconté toute la vérité ! Il pense que je participe à un séminaire de formation à Menton. Je n'ai rien trouvé de plus crédible pour expliquer la présence de tenues légères dans ma valise en plein mois de février.

Comme prévu, j'ai été conduite à l'aéroport. Quelle n'a pas été ma surprise lorsqu'une hôtesse est venue à ma rencontre ! Avant même que j'aie pu protester, elle a pris mon passeport et mes bagages, puis m'a laissée patienter dans un salon pour hommes d'affaires. Si j'avais su ce qui m'attendrait, j'aurais soigné mon apparence. Mon jean et

mes baskets détonnaient furieusement dans ce décor feutré de tailleurs chics et de talons aiguilles.

Moins d'une demi-heure plus tard, je me suis assise dans une voiturette électrique, la tête pleine de questions. Les seuls renseignements que j'ai réussi à glaner concernaient ma destination : l'île de Saint-Martin dans les Caraïbes. Mon chauffeur nous a emmenés sur le tarmac. Nous avons roulé longtemps et à une allure d'escargot. Plus nous dépassions d'avions de ligne sans même ralentir, plus l'inquiétude me gagnait.

Finalement, après avoir contourné le terminal, nous avons débouché dans la zone réservée aux jets privés. Une hôtesse tirée à quatre épingles et tout sourire m'a accueillie au pied de l'un d'eux. Sans vraiment comprendre ce qui m'arrivait, je suis montée à bord et, ô stupéfaction, j'ai pénétré dans une luxueuse cabine aménagée en salon. Sur le côté gauche de l'allée, quatre grands fauteuils en cuir beige se faisaient face autour d'une large table de bois ovale et, à ma droite, une banquette s'appuyait contre la cloison. Partout, des écrans diffusaient le même reportage sur les fonds marins tropicaux. Et tel un poisson dans l'eau, mon patron sirotait un cocktail, accoudé au comptoir du bar à l'arrière de la cabine. À croire qu'il faisait partie des meubles !

Maintenant que les portes se sont refermées sur moi, je tente de me soustraire aux regards insistants de M. Rouch. Mais l'hôtesse sur mes talons me coupe toute retraite. Lentement, précieusement, il avale sa boisson par petites gorgées, comme un gourmet qui savoure l'instant. Ses longs cils voilent mal la fougue impétueuse que recèlent ses yeux. Aurais-je été nue qu'il n'en aurait pas été autrement. Dieu que c'est gênant !

Je ne sais pas quelle folie me prend soudain, mais je pars me blottir dans un fauteuil lui tournant le dos, sans même

le saluer. Cette attitude désinvolte ne me ressemble pas. Que va-t-il penser de moi ? Mais au fait, que fait-il ici ? Oh non ! Je ne veux pas connaître la réponse. Un casque sur les oreilles, j'essaie de m'intéresser à la vie des poissons-clowns de la grande barrière de corail, et par là même, j'élude la question. Je dois avouer que les explications du commentateur sont très instructives !

Mon répit est de courte durée. M. Rouch me rejoint sur le siège d'en face, juste avant que l'avion s'ébranle dans un sourd vrombissement. Pour continuer à suivre le reportage, mon regard doit effleurer le sommet de son crâne, de sorte que je perçois nettement l'attention qu'il me porte. Et je peux voir ses lèvres remuer. Oh, et puis flûte !

— Bonjour, monsieur Rouch, lui dis-je, les doigts crispés sur les écouteurs que je viens d'ôter.

— Bonjour, mademoiselle Gensac. Je suis très heureux de vous compter parmi mes invités.

Le problème, c'est que je suis son unique invitée ! Cette petite semaine de vacances n'était pas censée se dérouler ainsi. En tout cas, mon patron ne devait pas m'accompagner. Tout en enfonçant mes ongles dans mes paumes, j'esquisse un sourire poli. En réalité, une furieuse envie me démange de m'enfuir loin d'ici. Malheureusement, l'avion a décollé, et la poussée qu'il exerce pour s'arracher à la pesanteur me maintient calée dans mon fauteuil.

— Votre prévenance me touche. Il ne fallait pas vous donner autant de mal pour moi.

*En outre, je ne savais pas que vous étiez inclus dans la prime, suis-je sur le point d'ajouter.*

— Je souhaite ce qu'il y a de meilleur pour mes employés modèles.

— Certes, mais vous n'étiez pas obligé de payer de votre personne.

Aussitôt, je me mords la langue pour me faire taire. Mais

que m'arrive-t-il ? Mon insolence m'abasourdit. Est-ce à cause de tous ces requins qui rôdent sur les écrans que je m'enhardis ?

— Figurez-vous que j'ai moi aussi besoin de vacances, réplique-t-il, une lueur espiègle dans les yeux.

Et moi, je déteste que l'on se moque de moi ! Cet homme ne paraît pas surmené pour deux sous. J'ai même l'impression que son teint s'est hâlé sur les terrains de golf plutôt que sous les néons du casino.

— Parce que vous participez à la croisière ? lui demandé-je, faussement naïve.

— J'en ai bien l'intention.

Sur ces mots, il décroise les jambes et se penche en avant, s'appuyant des deux coudes sur la table. L'air se raréfie tout à coup dans mes poumons. Le sourire carnassier qu'il m'adresse me fige sur place. S'il n'était pas aussi beau, je pourrais lui trouver une certaine ressemblance avec ce requin blanc qui s'attaque à un banc de thons à nageoires jaunes. Je déteste les requins !

— J'ai terriblement envie que vous m'initiez aux jeux de casino, poursuit-il avec aplomb. Vous êtes une experte, à ce qu'on dit.

Non, mais il me prend pour une truffe ! Est-on en train de parler de mon travail ou de tout autre chose ? Parce que je n'aime pas du tout le regard qu'il promène langoureusement de mes lèvres à mes seins. En réaction, je croise les bras sur ma poitrine.

— N'importe quel croupier peut le faire aussi bien que moi, rétorqué-je sèchement.

— Insinueriez-vous que je me suis trompé sur votre compte ? Il va me falloir réviser mon jugement.

Voilà maintenant qu'il me menace de licenciement !

— Par quoi souhaitez-vous commencer ? lui lancé-je à brûle-pourpoint.

— Apprenez-moi le blackjack, me répond-il le plus naturellement du monde.

Comme je hoche la tête, il se cale au fond de son siège et discute avec l'hôtesse grâce à un micro intégré à son accoudoir.

— Veuillez ne pas nous déranger, lui dit-il d'un ton péremptoire. Nous avons besoin de beaucoup de tranquillité.

Sa dernière phrase me cause des frissons d'appréhension. Je me demande si je ne devrais pas faire comme cette murène des mers chaudes, qui est partie se réfugier dans un trou. En outre, j'aimerais bien que l'on m'explique pourquoi M. Rouch aspire au calme. À ce que je sache, ce n'est pas bien compliqué de compter jusqu'à vingt et un.